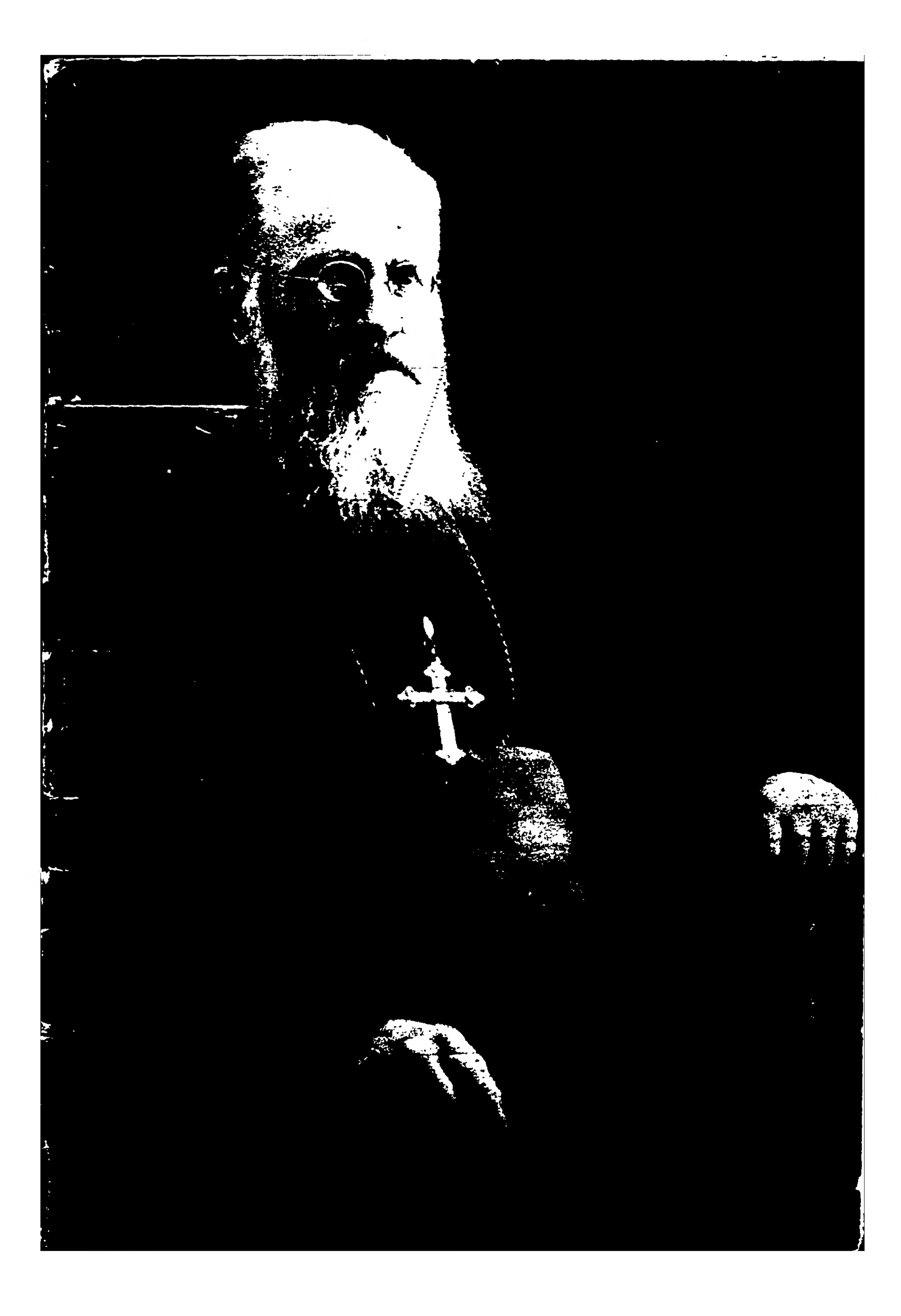


[illegible]

+ [illegible] LA[illegible], [illegible]
[illegible]
et [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] De MA[illegible]IGNY, [illegible],
Censor ad hoc.

[illegible]

Imprimatur.

+ Ern. A. DESCHAMPS, V. G.,
Ev. de Thennesis,
Aux. de Montréal

[illegible] [illegible] mars 1938

Mgr CHARLEBOIS

Le saint missionnaire

« Si nous ne devenons pas des saints nous sommes des insensés »
(Paroles de Mgr Charlebois)

Mgr Charlebois était persuadé que le zèle apostolique resterait inefficace, s'il n'était fondé sur la sainteté de l'apôtre. Aussi, ne cessait-il d'exciter ses missionnaires à acquérir cette sainteté personnelle, indispensable à l'efficacité de leur zèle. Dès les premiers temps de son épiscopat, il leur écrivait: « Tout d'abord, mes bien chers Pères et Frères, tournons notre zèle vers nous-mêmes. Travaillons avec une nouvelle ardeur à notre propre sanctification. Si le mal augmente, que notre sainteté augmente en proportion... Constatons-nous que l'esprit de prière diminue dans notre population? Prions davantage et mieux. Une diminution de foi se manifeste-t-elle? Vivons d'un plus grand esprit de foi et d'amour de notre perfection. L'amour des jouissances et des plaisirs augmente-t-il? Aimons et pratiquons la mortification avec plus d'ardeur... Avec de tels sentiments et une telle conduite, nous serons forts et puissants... Nos paroles auront une vertu salutaire pour convertir et sauver. » (Circul. no 5.)

Mais il ne faut pas se contenter d'un amour platonique de la perfection: « Ne nous contentons pas de lire et de dire: C'est vrai: c'est bien beau, etc... Mais, disons-nous: puisque la vie intérieure est si importante, je veux, mais d'une volonté déterminée, l'acquérir le plus parfaitement possible. Si nous nous y mettons sérieusement, en peu de temps, nous constaterons des effets merveilleux dans notre apostolat; les pécheurs se convertiront; les tièdes deviendront bons chrétiens; et les bons passeront à l'état de ferveur. Ambitionnons ce résultat; mais sachons que nous ne l'obtiendrons que par une vie véritablement intérieure. » (Circul. no 12.)

Or, comme, à notre connaissance, Mgr Charlebois n'a jamais commandé ou demandé à ses missionnaires quelque chose qu'il ne pratiquait pas lui-même, ces simples prescriptions montrent l'intensité de sa propre vie intérieure.

Cette vie intérieure était entretenue et nourrie par une applica-

Le Rév. Père O. Charlebois, nouveau prêtre (1887).

tion constante à la pratique de toutes les vertus chrétiennes et religieuses.

Et d'abord, les vertus commandées par les trois vœux de religion: pauvreté, chasteté, obéissance.

La lecture de son testament nous fera voir la perfection avec laquelle il a pratiqué la pauvreté: non seulement quand il était simple religieux, mais aussi, après son élévation à l'épiscopat, et même après sa mort; cherchant à imiter en tout Celui que, dès la première année de sa vie religieuse, il avait pris pour modèle sous ce rapport: « J'aurai pour modèle de pauvreté Notre-Seigneur Jésus-Christ. » (Retr. ann. 1883.)



L'« héritier » et l'oncle

Ses notes de retraites au scolasticat nous font connaître les précautions prises par lui, pour conserver toujours intacte la belle vertu de pureté.

Dans ses résolutions de retraite de 1883, il trace son programme de vie, par rapport à l'obéissance: « Je serai très ponctuel à faire sur-le-champ ce que l'on me dira... Je m'appliquerai à recevoir les ordres de la part du Christ lui-même. Je conformerai toujours ma volonté et mon jugement à la volonté et au jugement de celui qui me commandera, sans chercher à faire valoir mes opinions. » Cela, nous pouvons affirmer qu'il l'a toujours pratiqué exactement avant son élévation à l'épiscopat, et même après.

Quant à la charité fraternelle, vertu caractéristique de l'Oblat, la sensibilité de sa nature, sa tendance naturelle à s'attacher à quelques-uns, et, par conséquent, à s'éloigner des autres, était un obstacle à la pratique surnaturelle de cette vertu. Dès les premiers temps de sa vie religieuse, il sent sa faiblesse sous ce rapport, et la nécessité de réagir vigoureusement: « Une grande charité envers tout le monde; mais surtout envers ceux que je me sens porté à détester », lisons-nous dans ses notes de retraite de 1883, première année de son scolasticat. Et ensuite, dans

chacune de ses retraites, même les retraites du mois, il revient là-dessus: « Mon patron sera saint Francois-de-Sales. Comme lui, je veux être la douceur même... Qu'on me dérange souvent, ou qu'on me demande des services auxquels je ne suis pas obligé, toujours je veux rendre ces services et recevoir les importuns avec bonté et amabilité. » (Retr. du mois, juin 1885.)

Tout cela nous montre les efforts surhumains qu'il a dû faire pendant sa vie pour arriver à être l'homme bon, charitable et serviable, mais en apparence insensible, que nous avons connu.

Naturellement, cela ne pouvait se pratiquer sans une profonde humilité et une grande mortification. Aussi voyons-nous, par ses notes de retraite, que Mgr Charlebois s'est constamment appliqué à acquérir et à pratiquer de plus en plus parfaitement ces deux vertus, fondement de toute sainteté véritable. « Je m'efforcerai de supporter avec joie les humiliations. Je me considérerai comme le dernier de mes frères... J'éviterai de parler de moi... » (Retr. 1883.) « A table, j'en aurai toujours assez, et ce sera toujours assez bon; jamais une parole sur la nourriture... De même pour le vêtement; par conséquent, toujours satisfait de ce qu'on me donnera. » (Retr. 1886.)

Et il ne s'en tient pas à ces données générales, il entre dans les détails: sur la pauvreté, l'humilité et la mortification, il s'impose des pratiques qui sembleraient minutieuses à des âmes peu avides de leur perfection, mais que les saints ont toujours aimées et estimées comme indispensables.

Tout cela ne pouvait se maintenir sans le secours de la prière. Aussi, comme le vénéré Mgr Grandin, Mgr Charlebois fut-il un homme de prière, ayant une ardente dévotion au Sacré-Cœur



En attendant le souper, Monseigneur pêche « à la trôle »

de Jésus et une tendre confiance envers la Sainte Vierge. Dans ses notes, il l'appelle constamment « sa bonne Mère ». A sa protection il a confié le succès de son épiscopat, en prenant pour devise: « Ad Jesum per Mariam », et la prospérité de son Vicariat en le dédiant à Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Mgr Charlebois remerciait Dieu sans cesse de l'avoir appelé à entrer dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Il regardait la grâce de cette vocation comme la source de toutes les faveurs qu'il avait reçues plus tard. Aussi, son amour pour sa chère famille religieuse a-t-il toujours été très vif et l'a-t-il fait se dépenser pour procurer son extension.

Dès les premiers temps de son épiscopat, la Congrégation ne pouvant lui fournir tous les sujets dont il avait besoin pour l'évangélisation de son vicariat, il se mit à faire du recrutement dans la province de Québec, et même en France; et il y fit beaucoup de recrues pour sa Congrégation. Une partie de ces recrues passa dans son Vicariat; mais beaucoup restèrent dans les autres provinces et vicariats. Dans un cas comme dans l'autre, Mgr Charlebois se félicitait, et remerciait Dieu des bons résultats de son recrutement, parce que c'était toujours la Congrégation qui en profitait et l'œuvre de Dieu qui se faisait.

Travailler à l'œuvre de Dieu, malgré toutes les fatigues, toutes les difficultés, toutes les contradictions et tous les déboires, tel a toujours été le programme de Mgr Charlebois, parce qu'il regardait cela comme son devoir. Et ce devoir, il l'accomplissait tout simplement, sans phrases et sans vaine discussion.



Les cinq frères 1 Jean, prêtre séculier, décédé. 2 Guillaume, o.m.i. 3 Ovide, o.m.i 4 Charles, o.m.i. 5 Emmanuel, prêtre séculier, décédé



Un festin en tournée de mission

Il trouvait cela si naturel, qu'il ne comprenait pas que chacun n'en fît pas autant. C'est ce qui le fit paraître parfois un peu sec et un peu exigeant pour les faiblesses et les infirmités de ses collaborateurs. Mais mon expérience personnelle me permet d'affirmer que lorsqu'on avait la franchise de lui exposer tout simplement la situation exacte, jamais pere n'a été aussi compatissant, ni aussi complaisant envers ses enfants, qu'il l'etait envers ses missionnaires. Car, il les aimait tendrement, bien que cette tendresse fût cachee au premier abord par la rigidité apparente de sa nature.

R. P. Pénard,
(Avant-propos de son livre:
« Mgr Charlebois ».)

« Le R. P. Pénard, O.M.I., a recueilli des notes et souvenirs sur un grand evêque missionnaire (Mgr Charlebois) qui doit occuper une place a part dans l'histoire des missions canadiennes. Sans pretention litteraire, l'auteur fait revivre au jour le jour la vie de ce chercheur d'âmes. Amis lecteurs, vous serez épris de la vie de cet Oblat de Marie Immaculee, isolé dans notre Nord-Ouest, tenant jusqu'au bout pour conduire les Indiens au Christ et sauver les blancs qui allaient chercher fortune en ces contrées. »

(Appréciation du livre de « Mgr Charlebois »
par M. l'abbé Philippe Perrier.)



Tel fut son martyre

•

Une page de la « Vie de Mgr Ovide Charlebois, O.M.I. », premier vicaire apostolique du Keewatin, par le Père J.-M. Pénard, O.M.I.

•

Le séjour du jeune missionnaire au Cumberland devait durer douze longues années, pendant lesquelles il ne vit de confrères que de temps en temps, lorsque les Pères du lac Caribou ou du lac Pélican passaient par là, pour se rendre à Prince-Albert ou en revenir; ou que lui-même se rendait au lac Pélican pour se confesser, ou à Prince-Albert, pour y traiter les affaires de sa mission.

C'était sans doute pour le sanctifier, que Dieu lui imposait cette terrible épreuve; comme, dans la suite, il lui en imposa bien d'autres que nous ne pourrons pas rapporter toutes. Mais, comme le lui disait Mgr Grandin, en 1887: « Le bon Dieu le savait à la hauteur de l'épreuve; autrement il ne l'y aurait pas exposé. »

De fait, nous ne l'entendrons plus se plaindre des misères de son isolement; pas plus que de la pauvreté et de l'insuffisance de la nourriture; pas plus que de la fatigue des voyages, ou de la grossièreté et de l'ingratitude des sauvages. Toutes ces misères,

il les acceptera de bon cœur comme faisant partie des fonctions de son ministère. Bien mieux, il en fera des moyens de sanctification, pour lui-même et pour les âmes au salut desquelles il travaille.

Nous lisons, en effet, dans les notes intimes que, vers cette époque, il adressait à son frere Guillaume: « Depuis ma dernière retraite, une pensée occupe mon esprit: c'est de devenir martyr. Ce n'est pas une petite prétention, n'est-ce pas? Vous me demanderez tout de suite: quels seront mes bourreaux? — C'est bien simple. Ce seront les maringouins; ce seront mes enfants du catéchisme; ce seront mes défauts, mes tentations, mes peines, mes privations, etc., etc. Ce n'est pas un petit martyre de quelques heures que je veux; mais un martyre de toute la vie. Comme on n'est jamais un seul instant sans avoir a souffrir, je me suis dit: pourquoi n'accepterais-je pas tout en vue du martyre? Cela ne sera-t-il pas aussi agréable à Dieu que les souffrances momentanées des vrais martyrs! Ainsi, je me considere comme sur un bûcher, où l'on me brûle à petit feu, de manière à me conserver longtemps la vie. Je vous assure que cette pensee aide beaucoup à tout souffrir avec patience. »

Nous avouons que ces lignes ont été pour nous une véritable révélation, et qu'elles nous font comprendre l'insensibilité apparente avec laquelle nous avons vu tant de fois Mgr Charlebois supporter les fatigues, les peines et les privations de toutes sortes dont il était accablé dans ses voyages, — et que ses compagnons, hélas moins patients, trouvaient insupportables.



Cabane indienne semblable à celle où Monseigneur a couché bien souvent.



Les pauvres sont évangélisés

L'apôtre des pauvres Indiens

Mgr [illegible] aimait ses sauvages, on peut le dire, presque jusqu'à la folie, et on ne peut certainement pas dire que cet amour était fondé sur les faibles qualités des dits sauvages. Il les aimait [illegible] uniquement parce qu'il aimait Celui qui a racheté tous les hommes, y compris les pauvres Indiens, au prix de son sang très précieux.

Car c'étaient leurs âmes qu'il aimait et qu'il recherchait; et c'est cet amour de leurs âmes qui le rendait si doux et si patient dans ses rapports avec ces pauvres enfants des bois, et qui lui faisait supporter leurs défauts, si impatientants, et souvent si rebutants. Selon le conseil de Mgr Grandin, il les aimait en Jésus et pour Jésus.

Un an avant sa mort, il écrivait lui-même à un jeune missionnaire, répétant, sans se les rappeler probablement, les conseils qu'il avait lui-même reçus du vieil évêque de Saint-Albert :

« Votre manière de traiter vos Indiens n'est pas la bonne, à mon avis. Si vous continuez de ce train-là, je vous prédis que vous ferez fiasco dans votre ministère. Dans le ministère, traiter les gens à rebrousse-poil est la manière la moins efficace de leur faire du bien. Pour faire du bien réellement, il faut que le prêtre aime ses gens, qu'ils aient des défauts ou non... Il faut que le prêtre se montre aimable, doux, bien que ferme... De là, les gens se sentant aimés, accourent auprès du prêtre, comme des enfants auprès de leur père. »

Un peu plus loin le P. Pénard cite un extrait d'une lettre de Mgr Charlebois aux scolastiques, pour montrer que cet amour envers ses pauvres Indiens était bien surnaturel: « D'après cela, vous croirez peut-être qu'il est bien agréable de rester parmi les Indiens. Il ne faut pas trop s'y fier. C'est agréable, si l'on aime beaucoup le bon Dieu. Sans cette condition on ne pourrait y rester une semaine. Mgr Grandin avait raison de nous dire à chaque visite qu'il faisait au noviciat et au scolasticat: « Si vous voulez venir au Nord-Ouest, aimez beaucoup le bon Dieu. » Oui, la vie missionnaire au milieu des sauvages est une mort continuelle à soi-même: mort à la délicatesse; mort à la sensualité; mort à la volonté propre; mort à tout notre être, excepté à notre âme, qui y trouve la vie. Ainsi, si vous voulez être doux, humbles, détachés de vous-mêmes, venez chez les sauvages. »

(« Mgr Charlebois »,
par le R. P. Pénard.)



Dans sa dernière tournée pastorale, Mgr Charlebois fait la connaissance d'un chef païen, au lac Poule d'eau



Hôpital du Pas, œuvre de Mgr Charlebois

Les œuvres de Mgr Charlebois

•

Le fondateur. — Le continuateur. Consécration épiscopale.

•

Le 8 mars 1911, Son Excellence Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., prenait possession de son vicariat et fixait sa résidence au Pas.

Comme aux premiers missionnaires, Notre-Seigneur, par la bouche de son vicaire, le Pape Pie X, lui avait dit: « Allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israel. Partout sur votre chemin, annoncez que le royaume des cieux est proche... Ne prenez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures. »

Le seul authentique de sa mission à la main, Mgr Charlebois venait sans or, sans argent, sans logis, vers les âmes déjà régénérées et vers celles qui étaient encore assises dans les ombres du paganisme: il prenait possession du champ d'apostolat que le père de famille lui avait assigné.

« Nous nous logeons, écrivait-il, le Père Husson, o.m.i., et moi, dans une petite maison en billes de bois équarries, que

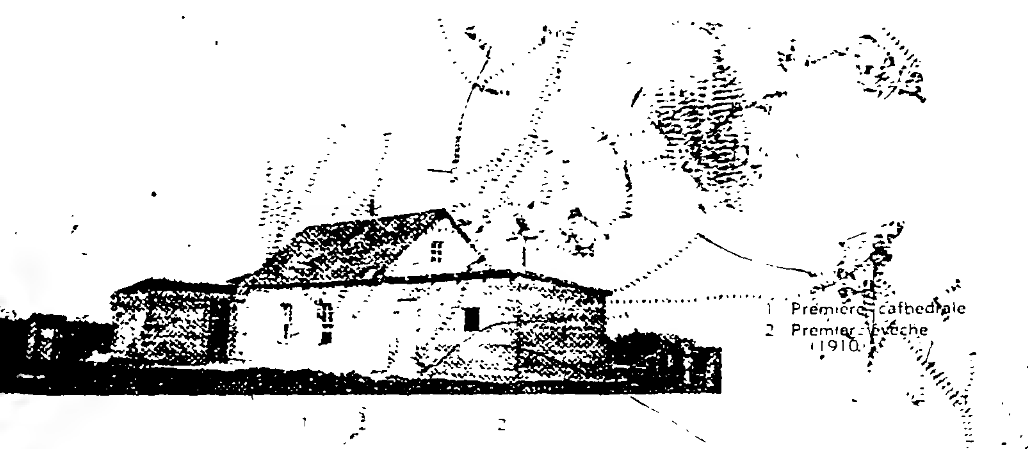
le Docteur Larose m'a prêtée. Nous allons prendre nos repas chez M. Boileau, qui réside dans la petite maison que le Pere Turquetil, o.m.i., appellera mon palais épiscopal. Je vais coucher chez le commis de la compagnie de la Baie d'Hudson, et le Père Husson, chez le Docteur Larose. Nous n'avons pas encore de lits à nous. Ma table à écrire est une grande boîte. Nos chaises sont de petites boîtes auxquelles nous avons posé quatre pieds en bois. » Plus tard, son palais épiscopal sera: « un abri de quatorze pieds carrés, à toit légèrement incliné, appuyé à l'arrière de l'église. A l'intérieur, deux bancs, une chaise, une caisse vide qui sert de table, un petit poêle de cuisine, voilà tout l'ameublement. »

Et la cathédrale! « Une bâtisse rectangulaire de vingt-deux pieds par quatorze, en billes de bois équarries, recouverte d'une mince couche de chaux... A l'intérieur les murs sont nus... Il n'y a ni tabernacle, ni ostensoir, ni ciboire... A la messe pontificale d'intronisation, une chaise empruntée sera le trône; deux enfants sans habits de chœur obéissent aux signes du maître des cérémonies, le R. P. Renaud, o.m.i. Dans la nef se trouvent quelques catholiques canadiens-français, anglais, métis et indiens. »

Au jour de son sacre, l'évêque promet à l'égard des biens de son évêché, de ne les vendre, donner, engager, aliéner en quelque manière que ce puisse être... C'est un fait notoire, l'Eglise veut que l'évêque, même l'évêque missionnaire, ait quelques biens: le salut des âmes l'exige. Et puis l'Eglise doit se manifester devant

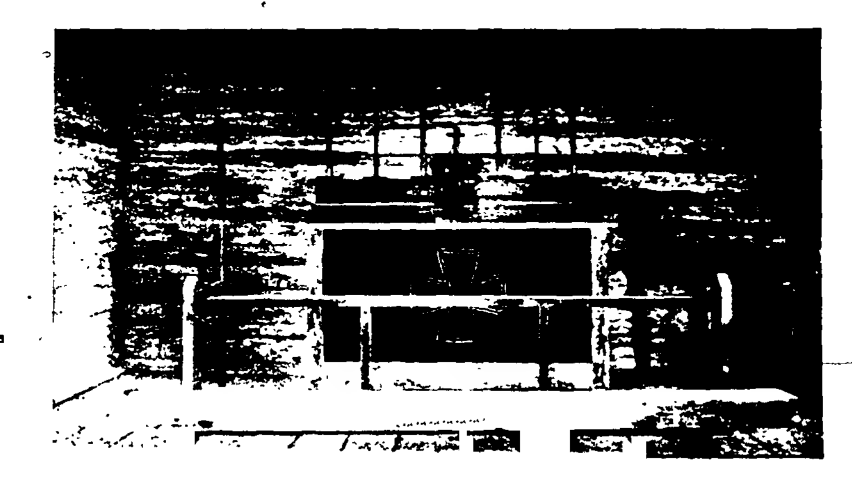
Avant la première messe pontificale de Mgr Lajeunesse, au Pas.





les hommes par ses œuvres et ses etablissements. Ceux-ci doivent répondre aux besoins des temps et des lieux. Autrefois l'Eglise eut ses catacombes; maintenant elle a ses basiliques et ses cathédrales. Le prestige de l'Eglise aurait donc baissé si Mgr Charlebois eût gardé, au Pas, devenu ville, sa maison d'emprunt et sa cathédrale bicoque; si les enfants catholiques eussent fréquenté l'école protestante; si les malades catholiques eussent été accueillis dans un hôpital pour le moins neutre. Mgr Charlebois n'avait pas de biens. Pour se les procurer il institua la T. S. Vierge la « Trésorière de son vicariat », et il plaça son espoir dans les bienfaiteurs qu'Elle lui trouverait.

Aussi bien, cette confiance lui obtiendra-t-elle tous les secours nécessaires à l'installation convenable du T. S. Sacrement dans une cathédrale d'une architecture simple et jolie; à la construction d'un évêché, d'une école paroissiale, d'un couvent pour les religieuses institutrices, d'une salle pour les œuvres de la paroisse et d'un hôpital moderne. La « Trésorière » céleste et les bienfaiteurs terrestres donnèrent aussi à l'évêque les ressources nécessaires à la subsistance des missionnaires chargés de la desserte des Indiens, à la création de nouveaux postes de rayonnement catholique, à l'érection d'écoles spacieuses où les enfants indiens viennent puiser les connaissances religieuses et profanes ainsi que la pratique des arts agricoles et ménagers.



Autel de la première cathédrale



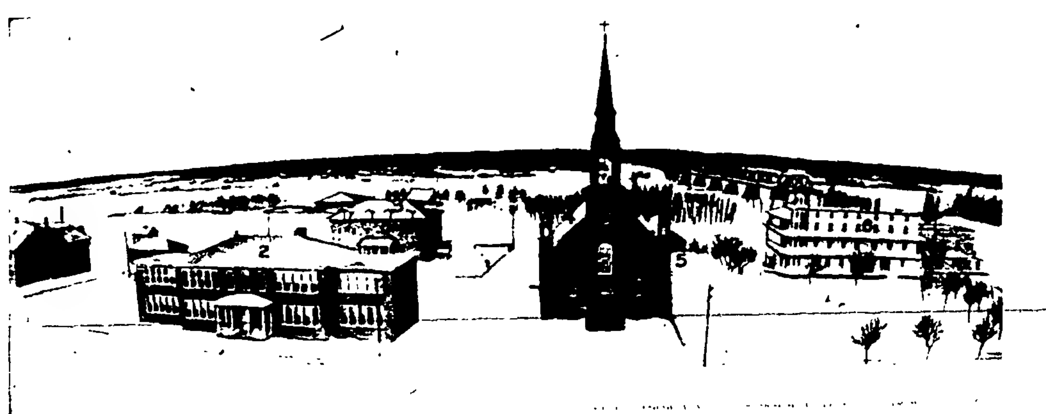
Evêché du Pas,
bâti en 192[illegible]

Toutes ces œuvres sont créées, érigées, maintenues pour le bien des âmes. Il faut les connaître, ces âmes, les instruire, leur indiquer le chemin du ciel, leur donner les sacrements. Aux évêques, le Maître a dit: Allez et enseignez, baptisez, paissez le troupeau, c'est-à-dire donnez aux âmes les sacrements et dirigez-les vers le ciel. Mgr Charlebois a entendu ces commandements. Aussi, chaque année, parcoure-t-il son immense champ d'apostolat et mérite-t-il le nom d'« évêque errant ». Il prêche des retraites, fait le catéchisme, confirme les nouveaux chrétiens, purifie les pécheurs, distribue la sainte communion, reçoit les engagements sacrés des époux, prépare les moribonds qui s'acheminent vers le ciel. Mais la « sollicitude des églises » et les courses apostoliques ont ruiné sa forte constitution. Il songe à déposer le fardeau sur des épaules plus jeunes. Il prie, il consulte ses collaborateurs dans l'apostolat et ses collègues dans l'épiscopat, puis il expose sa supplique au Chef suprême de l'Eglise. Elle est entendue. Un coadjuteur lui est donné dans la personne de Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., son vicaire délégué, son procureur vicarial, le candidat spontanément désiré par les missionnaires. Tout heureux, Mgr Charlebois voit son œuvre passer à un successeur qu'il connaît, qu'il aime comme un fils. Après saint Paul, il peut, maintenant, dire: « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course... il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice... »

(Extrait du livre: « L'Héritier ».)

1 Evêché
2 Ecole
3 Résidence des Sœurs
4 Cathédrale
5 Première cathédrale
6 Premier hôpital, (aujourd'hui démoli)

Œuvres de Mgr Charlebois
Le Pas, Manitoba





La Sainte Vierge et Monseigneur Charlebois

Monseigneur Charlebois n'eût pas été le saint religieux et le grand évêque missionnaire dont s'honore l'Eglise canadienne, sans l'extraordinaire dévotion qu'il nourrissait envers la Sainte Vierge, en digne fils de Monseigneur de Mazenod.

Le fond de sa pensée sur cette dévotion, nous le trouvons dans la circulaire qu'il adressait au clergé de son vicariat, le 10 octobre 1917. Après avoir préconisé la dévotion au Sacré-Cœur, à qui le vicariat est spécialement consacré, Monseigneur Charlebois poursuit ainsi:

« Il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de séparer Jésus de sa divine Mère. La dévotion au Sacré-Cœur va de pair avec celle de la Sainte Vierge. On ne va à Jésus que par Marie: « Ad Jesum per Mariam ». Ainsi, tout en prêchant l'amour envers le Sacré-Cœur, prêchez aussi celui envers notre bonne Mère du Ciel. **Ces deux amours n'en font qu'un.** Ces deux dévotions n'en font qu'une également; car les hommages rendus à Marie sont rendus au Sacré-Cœur après avoir été rehaussés par la perfection et la dignité de cette bonne Mère. Le Fils n'est pas jaloux des honneurs prodigués à la Mère. Sa dignité n'en est pas rabaissée. Loin de là, elle acquiert une augmentation par le fait que nos témoignages d'estime deviennent beaucoup plus dignes en passant par les mains de Marie. Aimons donc et faisons aimer le Sacré-Cœur par Marie. Que les deux dévotions soient au même niveau. N'oublions pas que ce vicariat est sous le patronage de Notre-Dame du Sacré-Cœur. C'est une raison particulière pour nous, d'avoir une grande dévotion envers notre bonne Patronne. Appliquons-nous à la faire connaître et à l'invoquer sous ce titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur. »

En effet, nous lisons dans la deuxième circulaire de Monseigneur Charlebois, datée du 5 avril 1911, ces lignes:



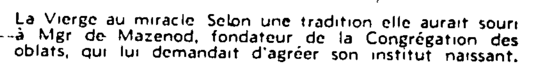
A Jésus par Marie.

« J'ai mis notre vicariat sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur. La fête aura lieu le 31 mai; elle se célebrera sous le rite de première classe, sans octave: « Missa B. M. V., Matris Gratiarum », comme dans le propre de la Congrégation. » Cette même circulaire contient cet ordre donné aux missionnaires du Vicariat: « Prêchez la pratique de remplacer le jeûne par la récitation du chapelet, et, autant que possible, que ce chapelet soit dit en commun dans les familles. » Dans sa circulaire du 23 septembre 1912, le saint évêque disait encore:

« Une autre source de grâces que j'ai à vous conseiller, c'est la dévotion à la Sainte Vierge et au Sacré-Cœur de Jésus. Voyez à ce que tous vos Sauvages aient le scapulaire du Mont Carmel ou la médaille qui le remplace. Je vous autorise à introduire cette médaille, mais je vous invite à choisir un modèle d'une grandeur convenable et de ne donner cette espèce qu'à ceux qui sont déjà reçus du scapulaire. Que l'on ait d'autres médailles plus petites pour les enfants. Encore dans le but d'honorer Marie et d'attirer ses bienfaits, conseillez avec instances la récitation du chapelet. Il est à souhaiter que cette récitation devienne quotidienne dans les familles. Il suffit d'un certain effort pendant quelque temps pour leur en faire prendre l'habitude, et ils seront fidèles par la suite. »

Après avoir eu le bonheur de se consacrer entièrement à Marie Immaculée, Monseigneur Charlebois mit un soin particulier à observer pendant toute sa vie religieuse ce qui est prescrit par les règles de sa communauté pour honorer cette divine Mère: « Notre Congrégation est placée sous le vocable et le patronage de la très Sainte et Immaculée Vierge Marie. En conséquence, nous devons tous cultiver dans notre propre cœur et promouvoir parmi les fidèles une dévotion toute particulière envers cette céleste patronne et Mère. » (Article 10.) « Les oblats auront une dévotion tendre et toute particulière pour la douce Marie, et la regarderont toujours comme leur Mère. » (Article 257.)

Henri-Marie.



La Vierge au miracle. Selon une tradition elle aurait souri à Mgr de Mazenod, fondateur de la Congrégation des oblats, qui lui demandait d'agréer son institut naissant.

Mgr Charlebois et la petite Thérèse

Le 14 décembre 1927, Sa Sainteté Pie XI rédigeait un décret proclamant « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne spéciale des missionnaires et des missions ».

Ce grand événement fut sans doute, en premier lieu, l'œuvre de Dieu, qui voulait prouver sa gloire en glorifiant son humble servante, et encourager les missionnaires en leur donnant au ciel une puissante protectrice. Il n'en est pas moins vrai que les instruments dont il se servit pour promouvoir cette œuvre, furent le vicaire apostolique du Keewatin, Mgr Charlebois, et un humble chrétien de la province de Québec, M. Paul Bernard, de Belœil.

Au mois de janvier 1926, ils envoyèrent à Rome une supplique, signée de tous les Ordinaires canadiens ayant des missions indiennes dans leurs territoires, pour demander au Souverain Pontife de proclamer la nouvelle sainte, patronne spéciale des missionnaires.

Le cardinal Sincero la présenta au pape et peu après il écrivit à Mgr Charlebois et à M. Bernard:

« Sa Sainteté accueillit la supplique avec beaucoup de bienveillance et me conseilla de m'entendre avec le cardinal Von Rossum, préfet de la Propagande, et ensuite avec le préfet de la Congrégation des Rites, le cardinal Vico. »

« Le cardinal Von Rossum fut très satisfait de cette louable initiative; puis il demanda si sainte Thérèse devait être nommée patronne des missions canadiennes seulement ou de toutes les missions du monde. Dans ce second cas — il me semble que c'est celui que vous désirez — Son Eminence a suggéré de recueillir les adhésions des missions françaises, italiennes, belges, etc., de manière que toutes les missions soient représentées dans ce plébiscite en faveur de la céleste patronne des missionnaires. »

C'était en effet ce que voulait Mgr Charlebois. Aussi, dès le mois d'avril, mit-il en mouvement son secrétaire bénévole, et le fit-il correspondre avec tous les Ordinaires du monde catholique exerçant leur apostolat parmi les infidèles, les hérétiques ou les schismatiques, avec prière de vouloir bien joindre leurs signatures à celles des Ordinaires du Nord Canadien.

Au mois de mars 1927, deux cent vingt signatures d'Ordinaires des missions de tous les pays parvenaient à M. Bernard, accom-

pagnées pour la plupart de lettres enthousiastes, chantant sur tous les tons les louanges, et célébrant les bienfaits de la petite « semeuse de roses ». Ces signatures, jointes à celles des douze Ordinaires canadiens précités, arrivaient au chiffre respectable de deux cent trente-deux. C'était presque un concile! Toutes ces signatures furent réunies en un magnifique volume, artistement calligraphié et superbement enluminé par la Révérende Mère Marie-de-l'Incarnation, des Ursulines de Trois-Rivières.

Ce volume fut envoyé au cardinal Sincero, qui, le 14 octobre 1927, le remit à Sa Sainteté Pie XI. Celui-ci le trouva très beau, fut ému par le nombre des signatures et les accents des signataires, et promit de se faire lui-même l'avocat de la cause auprès de la Congrégation des Rites et de la Propagande.

Mais il s'agissait de faire accepter cette requête par ces deux Congrégations romaines, et il était à prévoir qu'on y rencontrerait quelques difficultés. En effet, malgré le vœu du Pape, les deux Congrégations votèrent contre la supplique. La cause semblait perdue, mais Pie XI cassa la décision des deux Congrégations et rédigea lui-même le décret qui proclamait « sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne spéciale des missionnaires, hommes et femmes, et des missions existant dans tout l'univers, au même titre et avec les mêmes privilèges liturgiques que saint François-Xavier ».

(« Mgr Charlebois », par le R. P. Pénard.)



Sainte-Thérèse, patronne des missions et des missionnaires.



Le Père Joseph Egenolf, o m i , sciant à « la scie de long », dur metier que le Père Charlebois pratiqua souvent



Arrivée de Mgr chez le Père Dubeau, o m i , missionnaire isolé de Island Lake.



1 2 3

1 T. Rév. Pere J. Pietsch assistant du Superieur Général

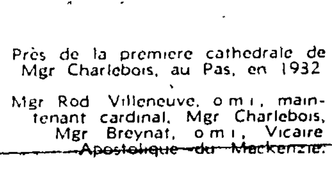
2 Mgr O. Charlebois

3 - Rev. Pere J.-M. Pénard, o.m.i. auteur de ce livre



Laissez venir à moi les petits enfants





Près de la premiere cathedrale de Mgr Charlebois, au Pas, en 1932

Mgr Rod. Villeneuve, o.m.i., maintenant cardinal, Mgr Charlebois, Mgr Breynat, o.m.i., Vicaire Apostolique du Mackenzie.



Mgr Charlebois en tournée de mission

Un grand patriote

« Mgr. Charlebois, a écrit Mgr L.-A. Paquet, a été un grand missionnaire et un grand patriote. ».

Avant son épiscopat on le trouve à l'origine de l'établissement de la première œuvre de presse catholique en Saskatchewan, la fondation du « Patriote de l'Ouest ». C'est lui qui donne l'essor définitif au pèlerinage marial et quelque peu national de Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent.

Ce fut surtout dans sa lutte contre le communisme qu'il manifesta son grand amour pour son pays. « Pendant ses dernières années, écrit le P. Pénard dans la biographie de ce grand apôtre, Mgr Charlebois fut obsédé par une question qui le préoccupait depuis plusieurs années. C'était celle du communisme dont les progrès étaient vraiment effrayants au Canada. Le vieux missionnaire voyait avec effroi les dangers que cette secte redoutable fait courir au pays en même temps qu'à la religion,

et son patriotisme le faisait s'alarmer, au moins autant que ses sentiments religieux. Il savait que la religion finirait toujours par triompher; mais le Canada n'a pas les promesses de vie qui ont été faites à l'Eglise. Aussi, combien de fois l'avons-nous entendu gémir sur l'aveuglement des gouvernements qui laissent cette secte, destructive de tout ordre et de toute société, répandre en toute liberté ses pestilentielles doctrines. »

A la lecture de ces lignes le cardinal Villeneuve a pu dire dans la lettre-préface de cette biographie: « Vous soulignez justement ce trait, cet homme si attaché à ses missions et perdu dans nos forêts, précisément parce qu'il travaillait pour les motifs les plus élevés et les plus larges, ne manquait point d'horizon. Au contraire, l'Eglise et la patrie tout entières lui étaient toujours présentes à la pensée. Je le revois à Québec, à la veille de l'assemblée de l'épiscopat canadien, en octobre 1933, m'entretenant de ses craintes que le communisme n'envahît bientôt le pays et ne détruisît la foi au Canada, particulièrement dans notre belle province de Québec. On eût dit qu'il souffrait dans sa chair tous les maux qu'il redoutait ainsi pour les âmes. »

Lorsque, après vingt-trois années de vie missionnaire dans les postes les plus difficiles, il est appelé aux nouvelles responsabilités de l'épiscopat qui rempliront vingt-trois autres années de sa vie, Mgr Langevin, l'éloquent et vaillant archevêque de Saint-Boniface, qui le connaît bien, peut dire de lui au banquet qui suivit la cérémonie religieuse du sacre: « C'est un évêque moderne et un évêque catholique que nous venons de consacrer... Mgr Charlebois sera de ceux qui font toujours passer les intérêts de la foi avant ceux de la nationalité ou de la politique, ce qui, d'ailleurs, n'empêche pas d'être bon patriote. »

O. M. I.



La sainte mort

Ce n'est pas sans une très profonde émotion que nous annonçons à tous les parents, bienfaiteurs et amis, — et qui n'est pas l'ami du grand disparu? — la mort de notre très digne et très vénéré pasteur, Son Excellence Monseigneur Ovide Charlebois, o.m.i., évêque de Bérénice et premier vicaire apostolique du Keewatin.

Autant en juin et juillet dernier, lors du sacre et de la réception de Son Excellence Monseigneur Lajeunesse, le coadjuteur avec future succession, autant l'Eglise du Keewatin exultait et frémissait de joie, autant, maintenant, elle frissonne de douleur, douleur chrétienne, sans doute, mais douleur bien cuisante encore.

C'est hier, le 20 novembre, à huit heures et dix minutes du matin, que la mort est venue nous l'enlever. Il a succombé entre deux messes: la première, — pro infirmis — célébrée pour le recouvrement de sa santé; la seconde pour le repos de son âme. Il a vécu dans la prière; il est mort en priant. Jamais je n'oublierai cette scène de Monseigneur Charlebois mourant. L'agonisant a à son chevet son neveu et successeur Monseigneur Lajeunesse, quatre de ses prêtres qu'il a ordonnés lui-même, quelques frères, ses religieuses de l'Hôpital et de l'école séparée. L'atmosphère est celle d'une chapelle, d'un lieu saint. Le divin Maître vient chercher son apôtre, son bon et fidèle serviteur. Des sentiments multiples se partagent nos cœurs: crainte de perdre pour toujours notre chef et notre père spirituel; admiration devant son énergie, sa simplicité et son calme; douleur, puisque ses souffrances sont les nôtres. Nous sommes saisis; c'est avec grande attention que nous récitons les belles prières des agonisants; nous nous arrêtons pour le regarder, l'admirer, saisir ses derniers râles.

Sur le lit funèbre il est grand comme sa vie est grande. Ses derniers moments, ses derniers jours sont le fidèle écho de toute sa vie apostolique et épiscopale.

Ne meurt-il pas victime de son zèle, de ce zèle qui dévorait le cœur de l'apôtre? Voyez: le 27 octobre, il revient de l'est du Canada. Il est un peu souffrant; une grippe le tient en haleine.

Cependant à une heure du matin, en dépit de son indisposition, en dépit de la neige déjà abondante et de la bise cinglante, il descend du train et s'élance dans les bois, transporté par quelques chiens faméliques. Il parcourt six milles et arrive à la mission, qui est inhabitée. Pourquoi cela? C'est qu'il a promis aux quelques familles de Barrows qu'il irait les visiter, leur donner la mission, baptiser un enfant administrer les derniers sacrements à une mourante. Ces gens n'ont pas eu de mission depuis de longs mois. Je dois ajouter que depuis quelques années Monseigneur Charlebois est le seul à s'occuper de ces pauvres métis catholiques. Et là, notre septuagénaire déjà malade couche sur la dure, fait sa propre cuisine, qui est réduite à sa plus simple expression, catéchise, prêche, chante la grand'messe, confesse, visite à domicile les gens qui sont éparpillés dans les bois. Il nous a avoué plus tard qu'il a cru par moments tomber sur le champ de bataille.

Et le retour s'effectua de la même manière et aux mêmes heures. Ici, à l'évêché, sa volonté d'acier le conduit à son bureau; une correspondance volumineuse l'attend; cependant, une toux continuelle déchire ses bronches, la fièvre bouillonne; l'indisposition devient maladie. Il célébrera la fête de tous les Saints à l'hôpital et se voit confiné dans une chambre. Personne ne se doute du sérieux de la maladie; tout le monde, et lui le premier, compte sur sa robuste constitution, sur son indomptable énergie. Mais la puissance du mal grandit.

Le samedi, 4 novembre, sa condition devient sérieuse, très sérieuse même. Une congestion quelconque se déclare; une très haute température éclate et engendre le délire. On s'alarme; heureusement qu'il revient à lui-même aux dernières heures du jour. Il sort d'un rêve; il s'enquiert de ce qui s'est passé. On lui répond que son esprit surchauffé par la fièvre a été à la dérive. Cela ne lui suffit pas; il lui faut la réalité, toute la vérité. Il a vécu dans le réel; il a



Mgr Lajeunesse au tombeau de son oncle vénéré

toujours réalisé ses plans de missionnaire, abattant tous les obstacles. C'est ce qu'il veut faire jusqu'au bout.

« Quelle est ma température? » demande-t-il, et il insiste. « Cent cinq degrés », lui répond-on. « Donc c'est sérieux, surtout à mon âge. Donc je dois me préparer pour le grand voyage. Laissez-moi seul trois quarts d'heure, et je serai prêt. »

De quel voyage s'agit-il? D'une course en canot dans le nord! Au premier abord, il semblerait que oui. Le malade sait bien cependant qu'il s'agit du grand voyage dans le grand nord céleste, du voyage de l'éternité. Pourtant il envisage cette dernière réalité comme toutes les autres, avec foi, confiance, amour, surtout énergie. Pour Monseigneur Charlebois, point n'est besoin d'atermoiements, d'hésitations. Durant 23 ans, il a été l'évêque voyageur donnant le ciel aux âmes des pauvres. Un coup d'œil sur le passé, un coup de main ferme, et il est prêt.

On s'approche avec crainte; pourtant il est calme. Il semble revivre une des heures les plus solennelles de sa vie. Il domine le mal; cependant nous semblons sentir ses souffrances qui le torturent. Monseigneur Lajeunesse lui apporte le saint Viatique. Son visage s'illumine. Quelle joie de recevoir Celui pour qui il a travaillé toute sa vie! L'auteur de ces lignes lui présente la patène; il la repousse et demande le livre des règles et constitutions des Oblats. Alors, en face de l'Hostie, il renouvelle d'une voix sûre et ferme sa profession religieuse. Ce successeur des apôtres est resté Oblat de Marie Immaculée; il est resté religieux jusqu'au fond de l'âme. Quel amour ne porte-t-il pas à sa Congrégation !

Il est religieux de nom, il l'est de fait. Il l'est par sa fidélité à l'observation de sa règle. La cloche sonne-t-elle pour un exercice? il est le premier rendu. Avec Monseigneur Charlebois, tout se fait à la même heure. Il faudra des raisons majeures pour l'en faire déroger. Les deux premières heures de la journée se passent à la chapelle, tout près du tabernacle, toujours droit. Jésus l'absorbe complètement. Il est religieux par sa fidélité au vœu de pauvreté. Non seulement il a le vœu, il en a l'esprit. Son modèle est Jésus dans la crèche de Bethléem. Il ne cesse de prêcher la pauvreté à ses intimes et à ses missionnaires. Que de fois ne l'avons-nous pas vu se diriger vers la gare avec de grosses valises; jamais il n'a demandé une voiture automobile. Il faudrait écrire des chapitres entiers sur son esprit de pauvreté. Durant sa dernière maladie la sœur garde-malade lui apporte de l'eau

de Vichy; ce breuvage lui est utile. Il mande de l'évêché une certaine poudre reçue d'un bienfaiteur pour se faire de la Vichy, prétextant que cela était moins dispendieux. Qui pourrait penser que cet homme est le maître de ce splendide hôpital et de tout le vicariat?



Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., évêque de Bonusta, neveu et successeur de Mgr Charlebois.

Pauvre, Monseigneur Charlebois l'a été toute sa vie. Il l'est à la mort; il le sera après. Il est la prudence même sur ce point. Voyez cette tranche de son mince testament: « Je déclare que je ne possède rien en propre et que je ne lègue rien à mes héritiers naturels. »

Cela ne lui suffit pas; il complète cette dernière volonté en disant à Monseigneur Lajeunesse: « J'ai vécu en pauvre; je veux mourir en pauvre; je veux être enterré comme un pauvre. Par

conséquent il me faut une tombe n'excédant pas $40.00. Déposez mon corps dans le cimetière de la paroisse. » Quelle leçon! Cette pauvreté est un des plus beaux diadèmes de sa vie.

Communié et administré, il n'existe plus pour la terre; il semble causer. Ah oui! il est à causer avec le divin Ami. L'ardeur de son amour l'emporte sur celle de la fièvre. Un calme se fait et il peut sommeiller un peu. On est confiant.

Le lendemain, dimanche, un mieux se fait sentir. Les multiples prières des communautés religieuses et de toute la paroisse se font pressantes et suppliantes. La journée est bonne, le mieux s'accentue, toute alarme se dissipe. Alors il se plaira à nous dire: « Un jour il faudra cesser vos prières pour me permettre de mourir. »



S. E. Mgr Charlebois

Poussé par son énergie coutumière, il se dit déjà convalescent et ne peut se soumettre à toutes les exigences de la médecine. Alors il se remet à sa correspondance et les lettres s'allongent et se multiplient, lettres à des bienfaiteurs, lettres à ses missionnaires. Les visiteurs aussi se multiplient. Sa porte et son cœur sont toujours largement ouverts. Même ses enfants des bois, les Indiens, viendront lui exposer leurs maux réels ou imaginaires; ils sont les bienvenus. Une lettre vingt fois interrompue est vingt fois continuée. Deux jours avant sa mort il écrira une longue lettre à un de ses missionnaires qu'il vient de nommer à un

nouveau poste. Nous pouvons dire que Monseigneur Charlebois a dirigé et administré son vicariat par ses lettres. Il ne vient en contact avec la plupart des missionnaires qu'une fois tous les trois ans, lors de sa visite pastorale. Il faut trois étés consécutifs pour faire le tour de cet immense territoire du Keewatin. Il est aussi le supérieur religieux des pères et des frères. Alors, direction, avis, conseils, tout se fait et se règle par correspondance.

Avec sa plume encore il a obtenu plus de dons pour ses missions que par n'importe quelle conférence. Il s'est toujours fait un devoir d'écrire personnellement à tous les bienfaiteurs, et cela pour le moindre don. Il en est de même avec les siens; le petit neveu ou la petite nièce avaient leur lettre comme le frère ou la sœur. Il sait y incruster les petits détails, les nouvelles qui tiennent la famille unie.

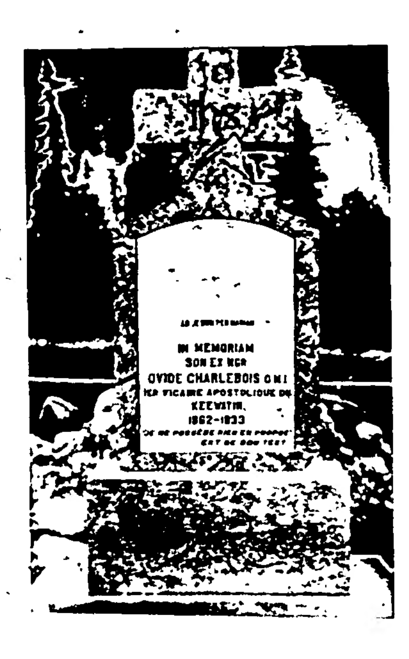
Le danger passé, on crie victoire. On ose espérer que cette victoire va être de longue durée. Sa sagesse et son affection sont nécessaires pour nous permettre de surnager en ces temps difficiles. Son expérience est des plus précieuses. Cependant, si la maladie a été repoussée dans cette attaque, elle n'a pas été enlevée. La cause du mal est toujours là, continuant son œuvre destructrice. La deuxième attaque ne se fait pas longtemps attendre. Elle est revenue à charge, samedi le 18 novembre. Sur la fin du jour, Monseigneur se sent envahir par une fatigue générale, par un certain accablement. Il ne peut s'empêcher d'exprimer ses craintes à son coadjuteur. Et voici que les douleurs aiguës secouent tout son être. Le rein gauche est complètement congestionné, des abcès périnéphrétiques empoisonnent tout le système. La nuit est longue et pénible.

Affaibli par la première attaque, il n'a pas la force nécessaire pour réagir contre la seconde. D'ailleurs, le mal fait son œuvre depuis des années. Son état ne s'améliore pas au cours du dimanche; la parole devient hésitante et pénible. Dans l'après-midi, à cinq heures, ses cinq prêtres et ses trois frères qui sont ici lui font une courte visite. Il nous regarde avec satisfaction, remercie des prières faites pour lui et trouve même moyen de dire que ces prières ne feront de tort à personne, pas même à lui. On lui demande sa bénédiction. Sans hésiter, il se dresse sur son lit; il demande son anneau et lentement bénit prêtres et frères. C'était sa dernière bénédiction. Elle a dû lui coûter bien des douleurs.

Son énergie et sa charité ont remporté une nouvelle victoire. N'avait-il pas, poussé par la même énergie et la même charité, trois jours auparavant, monté au troisième étage de l'hôpital, à la salle d'opération, pour assister un de ses frères religieux qui subissait le bistouri? Un Père avait tenté d'accompagner le frère; mais force lui fut de quitter la salle. Monseigneur Charlebois, l'administré d'il y a quelques jours, prend sa place; il est debout, rassurant le frère, trouvant même le mot pour rire au succès de l'opération. Quatre jours plus tard, il n'était plus! Ah oui! cette charité et cette énergie sans bornes ont fait de Son Excellence Monseigneur Charlebois un prêtre et un évêque-missionnaire de la plus haute taille, un géant de l'apostolat catholique.

Son œuvre, sa vie, son nom, appartiennent à l'histoire. Pour écrire sa vie, c'est tout un livre qu'il faudrait. Un livre ayant pour titre ces deux mots: ENERGIE ET CHARITE suivi de sa devise: « Ad Jesum per Mariam », à Jésus par Marie. A Jésus, le dernier mot intelligible que ses lèvres ont murmuré.

Hermel Dubé, ptre.






AD JESUM PER MARIAM